

Jean-Paul Trouvé – Responsable Recherche et Innovation Terre de Lin

Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier ?

Ce qui me passionne c'est de créer, de partir d'un objectif et d'y arriver. Avoir sous les yeux des dizaines de milliers de lignes et arriver à trouver la ligne. En plus j'ai la chance de travailler une plante magnifique, avec sa fleur gracieuse. J'adore déambuler dans mes essais au mois de juin au plus fort des notations, et j'y retourne par plaisir le samedi et le dimanche !

Avant de bâtir vos programmes de sélection, comment identifiez-vous les besoins de la société ?

Nous avons des programmes de lin textile et de lin oléagineux, deux destinations très différentes d'une même plante botanique. Le lin est utilisé par l'homme depuis au moins 10 000 ans et les Égyptiens employaient déjà le lin textile. Le consommateur final ne se rend pas compte des détails techniques liés à la qualité de la fibre, mais nos clients filateurs, oui. Nous les connaissons très bien et œuvrons de concert avec eux. Une partie de mon rôle est de garder les yeux et les oreilles ouverts ! Les filateurs européens sont très innovants et ont des cahiers des charges précis, au contraire des chinois. Nous essayons de répondre à leurs demandes – celles qui sont réalistes, où la nature nous permet de progresser, comme sur le rendement et la qualité. Ne nous demandez pas de créer des fibres colorées d'origine !

Comment faites-vous pour répondre aux demandes des filateurs ? Avez-vous des sources nouvelles de plantes ?

Nous regardons dans les sources de variabilité génétique s'il existe une plante qui possède le caractère voulu, en réponse à chaque demande particulière. Nous cherchons à introduire ce caractère dans une nouvelle variété.

Nos sources sont, assez rarement, d'autres espèces de lin. Notamment pour les résistances aux maladies, le lin oléagineux est une bonne source de variabilité.

Dans le monde, des collections de lin sont conservées en quelques endroits, en Russie, aux États-Unis, en France à l'INRA, en Argentine. Il y a eu de nombreux échanges entre ces "banques de gènes" ou réseaux. Les sélectionneurs privés en conservent eux aussi un peu. Tout cela est accessible facilement, la seule contrainte étant l'aspect sanitaire à la douane car ce matériel peut être porteur de champignons indésirables.

Nous conservons aussi une petite partie de lignées que nous avons créées nous-mêmes et qui ne sont pas devenues des variétés, mais qui peuvent avoir des caractères intéressants pour plus tard.

Quels sont vos objectifs de sélection ? Quelle serait la variété idéale ?

Nous apportons notre petit maillon dans la chaîne historique des plantes choisies par l'homme. En lin textile nous cherchons la richesse en fibre, le rendement et les résistances aux maladies. La graine part en huilerie. En lin oléagineux, nous recherchons le rendement en graines avec des graines plus grosses et plus riches en huile.

Sur les aspects agronomiques, le lin est une plante assez rustique sur la quelle on applique très peu de produits phytosanitaires. Grâce à la sélection le problème de la fusariose a été résolu il y a 30 ans en créant des variétés naturellement résistantes. Aujourd'hui nous travaillons sur la maladie dite de la brûlure et demain sortent les premières variétés résistantes à l'oïdium.

Quant aux aspects industriels, prenons l'exemple des filateurs italiens. Ils ont souhaité réaliser un exploit avec des fils 100 métrique, soit 100 km de fil dans 1 kilo : le fil de lin le plus fin au monde ! Nous arrivons couramment à 70-72 métrique, sachant que la qualité courante est de 26 ! Pour un pareil résultat nous étudions au cœur de la fibre sa composition en ciments pectiques.

Nous devons coller au plus près des utilisations, sélectionner des plantes hautes pour avoir des fibres les plus longues possibles, très fines ou pas du tout selon la destination, qui fassent aussi du tonnage pour être économiquement intéressantes à produire. Mon premier souci c'est la variabilité pour trouver le caractère recherché.

Le cœur de la sélection est très traditionnel, il est basé sur l'observation des plantes au champ. Mais pour certains caractères invisibles à l'œil nous pourrions être aidés bientôt par les marqueurs moléculaires, ces indicateurs de la présence de gènes dans les plantes. Nous effectuons ces recherches nous-mêmes ; la recherche publique a partout abandonné la partie.

En Europe, le lin textile ne se cultive que sur la bordure maritime Normandie – Hollande. Nos variétés sont sélectionnées dans le Pays de Caux et sont bien adaptées à leur terroir. En lin, la création variétale est souvent le fait des producteurs eux-mêmes, les agriculteurs regroupés en coopérative qui ont décidé d'investir. Il n'y a pas de multinationale ! Mais la rentabilité de ces programmes longs et coûteux n'est pas tous les ans au rendez-vous ; c'est alors la coopérative qui prend en charge cet investissement pour son futur. Nous sommes fragiles car l'avenir de la sélection dépend de la volonté des agriculteurs de continuer à investir.